I.

MEMOIRE

DE MONSR.

JOACHIM LANGE,

D. ET PROFESS. EN THEOL. A HALLE

CONTENANT

CINQ ERREURS FONDAMENTALES, QU'IL ATTRIBUE A LA PHILOSOPHIE DE MONSR. WOLF, PROF. A MARBOURG.

II.

REPONSE

PRELIMINAIRE D'UN AUTEUR ANONIME ET IMPARTIAL, CONTENANT CELLE, QU'IL PRESUME, QUE MONSR. WOLF FERA AU MEMOIRE DE MONS. LANGE.

AVEC

UN AVIS AU LECTEUR,

CONTENANT

L'HISTOIRE DE CE NOUVEAU DIFFEREND.

1736.



AVIS.

Il eſt connu, que Mr. Lange, Docteur & Profeſſeur en Theologie de l'Univerſité de Halle, a trouvé, depuis long tems, beaucoup à redire à la Philoſophie de Mr. Wolff, Profeſſeur à Marbourg. Il lui a imputé publiquement pluſieurs erreurs, également préjudiciables à la Religion & au Gouvernement civil. Mr. Wolf cependant, bien loin d'en convenir, a toujours ſoûtenu, que ſes écrits enſeignent préciſement le contraire, & que ces imputations ne ſont que des effets de la ſtupidité, ou de la malice de ſon Antagoniſte. Les écrits, que ces deux Savans, & leurs Amis, ont publiez de part & d'autre ſur ce ſujet, ſont entre les mains de tout le monde.

Il n'eſt pas moins connu, que cette diſpute obligea Mr. Wolf, il y a 13. ans, de quiter l'Univerſité de Halle, & que Mr. Lange n'a pas diſcontinué depuis, d'agir avec le même zele contre tous ceux, qui lui ont paru imbus du Siſteme Wolfien. Il n'a pas tenu à lui, qu'il n'en ait entierement purgé les Univerſitez, & tous les états de S. M. le Roi de Pruſſe.

Ce differend vient même de ſe ranimer d'une maniere fort éclatante & peu commune. En voici quelques particularitez, que Mr. Lange lui même a pris ſoin de publier dans un des Avertiſſemens hebdomadaires de Halle.

„Ce fut vers la fin du Mois de Mars „dernier, qu'il demanda & obtint, dit il, „la permiſſion de ſe rendre à Potsdam. „Il s'y rendit dans la pieuſe intention, „de faire brider par quelque Ordre Roy-„al la Liberté, que quelques Savans de „l'Univerſité de Halle s'étoient donnée, „malgré ſes remontrances, d'expliquer „à leurs Auditeurs les principes meta-„phy-

„physiques de Mr. Wolf, si dangereux, „selon ce Docteur, à la Religion & à „l'état, & si nuisibles au lustre de l'Uni- „versité. Il obtint même un ordre à la „Faculté Theologique, par lequel (comme il l'assure, quoique l'ordre luy même n'en dise rien) „les dits Savans „sont menacez de grands deboires, s'ils „continuent ces sortes de Leçons.

Ce qu'il y a de vrai dans tout ce recit, c'est que Mr. Lange insinua tout ce qu'il put imaginer de plus affreux, pour persuader le Roi, d' interdire la Philosophie de Wolf dans toute l'étendue de ses états.

Mais la Sagesse de ce Monarque ne lui aiant pas permis, de decider en dernier ressort d'une dispute si importante, sans l'avoir suffisamment approfondie ; & des personnes également illustres par leur Naissance, par le rang qu'elles tiennent dans le monde, & par leur application aux belles lettres, aiant fait des representations fort differentes des insinuations du Docteur, S. M. ordon-

na à Mr. Lange de dreſſer un memoire des principales erreurs, dont il accuſoit le dit Siſteme, afin qu'Elle put le faire examiner par des Savans impartiaux.

Mr. Lange a obei à cet ordre. Il a envoyé le memoire ſuivant immediatement au Roi, & S. M., ſelon ſon equité ordinaire, l'a non ſeulement fait envoyer à Mr. Wolf, afin qu'il y puiſſe repliquer; mais Elle a auſſi permis de le communiquer à un des premiers Savans de ſa Reſidence, lequel pour ſatisfaire à la Curioſité de ceux qui luy en avoient fait part, & pour en porter un jugement d'autant plus impartial, s'eſt crû obligé, de le confronter, avant toutes choſes, avec les écrits de Mr. Wolf: Mais n'aiant pas trouvé dans ceux ci les dangereuſes erreurs, dont le Docteur aſſure qu'ils ſont remplis, il s'eſt contenté de mettre par écrit, ſans decider de rien, les principales réponſes, par les quelles il ſuppoſe que Mr. Wolf, en ſuivant ſes principes, repouſſera les accu-

cuſations de ſon adverſaire. Le tems nous enſeignera, s'il a deviné juſte.

En attendant, cette réponſe preſomtive (s'il eſt permis de l'appeller ainſi) & le memoire de Lange aiant été traduits en françois par deux plumes differentes, & ces traductions étant tombées entre nos mains, nous n'avons pas crû en devoir fruſtrer le public, qui s'appercevra ſans peine dans laquelle des deux pieces la cauſe de la verité eſt le mieux ſoûtenuë. Mr. Wolf apparemment ne tardera pas à nous apprendre, ce qu'il en penſe luy même.

SECOND AVIS.

Les pieces ſusmentionnées ont été traduites à la fin du Mois de May 1736.

On a appris depuis, que Mr. Wolf a répondu lui même aux imputations de Mr. Lange, & que ſa réponſe, quoique

plus ample & plus detaillée, eſt toute conforme aux conjectures de l' auteur anonime.

Nous apprenons pareillement par les lettres de Berlin, datées du 3. Juin, que S. M. le Roi de Pruſſe avoit nommé ce jour là 4. Commiſſaires, pour examiner tous ces differens philoſophiques & que ces Commiſſaires (tous gens d'une erudition profonde & ſolide, & d'une probité reconnue) procederont inceſſamment à leur Commiſſion, ſous la Direction de

Son Excell. Mr. LE BARON de COCCEJI, Miniſtre d' Etat, & Preſident du Conſiſtoire de S. M. le Roi de Pruſſe;

Noms des Commiſſaires.

1) Mr. JABLONSKI, ancien Miniſtre Reformé.

2) Mr. NOLTENIUS, Miniſtre Reformé.

3) Mr.

3) Mr. Reinbeck, Prevôt de l'Eglise de St. Pierre; Lutherien.

4) Mr. Carsted, Aumonier de la Garnison; Lutherien.

TROISIEME AVIS.

Le Lecteur est prié de ne pas se scandalizer de ce que le titre general de cet ouvrage ne répond pas, quant aux môts, aux titres particuliers des écrits de Mr. Lange, & de l'Auteur anonime. L'editeur s'est crû permis, d'exprimer ces titres particuliers, par maniere d'extrait, dans le titre general; de sorte que ce qu'il appelle dans celuy ci; *I. Memoire de Mr. Joach. Lange contenant cinq erreurs fondamentales*, &c., est la même chose quant au sens, que ce que Mr. Lange appelle luy même, *Court exposé des maximes de la Philosophie de Wolf* &c.; & ce que le même editeur nomme, *II. Réponse préliminaire d'un*

auteur anonime &c., ne differe en rien, quant au ſens, de ce que l'anonime entend par, *Réponſe qu'on preſume que Mr. Wolf fera au court exposé de Mr. Lange* &c. C'eſt principalement la crainte de rendre le titre general trop long, qui a donné occaſion à cette difference; de quoi apparemment le lecteur ne nous ſaura pas mauvais gré.



COURT EXPOSE
DES
MAXIMES,
DE LA
PHILOSOPHIE
DE WOLF,

PREJUDICIABLES A LA RELIGION NATURELLE ET REVELEE, L'ABOLISSANT MEME ENTIEREMENT, ET CONDUISANT, QUOIQUE SOUS PLUSIEURS MASQUES, TOUT DROIT A L'ATHEISME

PAR

D. JOACHIM LANGE,

SUIVANT

L'ORDRE, QU'IL EN A RECU DE BOUCHE DE SA MAJESTE LE ROI DE PRUSSE.

TRADUIT DE L'ALLEMAND

par

A. DE C.

1736.



PREMIERE ERREUR FONDAMENTALE.

L' Auteur fait de l' homme une double Machine, en voulant d'un coté, que la bouche parle machinalement d'une maniere intelligente, ſans que l' Ame s'en mêle; & de l' autre coté, que l'Ame produiſe par une conſequence neceſſaire, de ſoi même, toutes les Idées corporelles, ſans le ſecours des membres, & des Sens du Corps.

DEMONSTRATION.

Voici ce qu'il dit dans ſa Metaphyſ. pag. 471. 472. §. 765. „l'Ame a ſes operations propres, & le Corps a de même ſes changemens propres, ſans que l'Ame opere ſur le Corps, ni le Corps ſur l'Ame.„ On voit la même choſe §. 761.

§. 761. pag. 477., & §. 777., cû il raiſonne ainſi: „Il paroit de ce qui a été de-„montré ci deſſus (*cela eſt inventé à plai-„ſir*) que nous verrions auſſi hors de „nous, que nous entendrions, & qu'il „en ſéroit de même de toutes nos au-„tres Senſations, quand même il n'y „auroit point d'étre corporel hors de „nous. Et pag. 500. §. 819. Comme „l'Ame par ſa propre force produit les „Senſations, il s'enſuit, que les images „& les Idées corporelles ne viennent „pas de dehors, mais que l'Ame les a „déja effectivement en ſoi, & qu'elle „les produit pour ainſi dire de ſa ſub-„ſtance dans l'ordre établi entr'elle & „le Corps.

Pag. 540. §. 884. „C'eſt la même „choſe, que l'Ame par ſa propre force „determine les mouvemens du Corps; „ou bien, que le Cours de la nature ſoit „diſposé de telle ſorte, que les Corps ſe „meuvent conformement à la Volonté.

Ici ſe rapporte toute la tirade, dans laquelle l'auteur pretend, que cela ſe

fait

fait ſans porter préjudice à la Liberté; Cependant ſi ce qu'il établit eſt vrai, les bons ou mauvais mouvemens du Corps, le travail p. e. ou le vol; les exercices des Soldats, ou leurs deſertions, ne proviennent pas de l'Ame, mais du Mechanisme de cette grande horloge du Monde, dont l'homme ne doit étre, dans ſon Ame & dans ſon Corps, qu'une petite roüe double. Par conſequent tout ce que l'homme fait ou neglige de faire, eſt inévitable, & la punition des crimes, qu'on ne peut pas éviter de commettre, eſt injuſte.

Pag. 514. §. 843. „On voit que, par „la vertu du Corps, la bouche peut former toutes les paroles néceſſaires au „raiſonnement, ſans que l'Ame s'en „mêle.

Cela eſt-il vrai? l'Ame de l'Auteur n'a donc eu aucune part à toute ſa Philoſophie; & que doit-on dire du diſcours d'un Predicateur, ſi ſon ame n'y intervient pas? à quoi lui ſervent ſes meditations? à quoi bon invoque-t-il l'aſſiſtance de Dieu? Pag.

Pag. 632. §. 1050. „Tous les mouvemens du Corps proviennent de ſon eſſence, & ſe font par ſa vertu, ſans le „ſecours de l'Ame, quoi qu'ils ſoient „conformes à ſes deſirs, & même lorsque nous parlons raiſonnablement. „Toutes les penſées, ſoit imaginations, „Idées univerſelles, Jugemens ou Raiſonnemens, ſont repreſentées dans le „Corps de maniere, que tout s'y manifeſteroit de même, quand il ſe trouveroit ſans Ame.

Il ſéroit ſuperflu de faire mention de tant d'autres endroits, qui ſe rapportent à ceci.

Pag. 479. §. 180. „Tous les mouvemens du Corps ſe manifeſteroient en lui „de la même maniere, quand même il „n'auroit point d'Ame jointe à lui, puisqu'elle n'y contribuë en rien par „ſa vertu.

A quoi l'on peut ajouter l'objection de *l'impoſſibilité*, que l'auteur ſe fait à lui même, & dont il pretend lever la difficulté, quoiqu'il ne le faſſe pas dans la ſuite, & qu'il ne lui ſoit pas poſſible de le faire.

SECON-

SECONDE ERREUR FONDAMENTALE.

Puisque l' Auteur, comme nous l' avons prouvé, fait de l' homme, par rapport au Corps & à l'Ame, une double machine, il détruit en lui toute liberté & toute moralité, rendant en échange toutes ſes Actions néceſſaires, ſoit qu'elles ſoient operées par le Corps, ou qu' elles le ſoient par l' Ame.

Demonstration.

La preuve en eſt à la verité inutile, cette erreur étant une conſequence certaine des Principes ci-deſſus poſés; & il ſuffira, entre plus de cent endroits, de s' arreter à ceux-ci.

Pag. 473. §. 767. „ Il eſt à remarquer, „que les Revolutions dans le Monde ſe „ſuivent les unes les autres dans un or-

„dre invariable; & comme de même „dans l'ame, l'état précedent doit ser„vir de base au suivant, les Sensati„ons se suivent aussi dans un ordre im„muable.

Cet ordre immuable des changemens exterieurs, ou des Actions & des Sensations de l'ame, doit se rapporter à la double montre; L' Auteur se servant souvent de cette comparaison, & considerant l'homme, comme un double automate, où même comme une petite roüe de la grande horloge du Monde. On pourra examiner sur tout pag. 331. 332. §. 556. & pag. 643. §. 1062. ou il réduit en termes formels l' homme à étre une roüe de la grande horloge du Monde.

Pag. 345. §. 572. „ Par là (c. a. d. par „la combinaison de tous les Etres) on „reconnoit, ce qui est effectif & réel „dans nôtre Monde; à savoir ce qui „est fondé sur l'union & sur le rapport des

„des choſes, qui compoſent le preſent „Monde: Car ce qui eſt contraire à ce „rapport, ou qui n'y eſt pas fondé, ne „peut pas arriver dans ce monde. Ain„ſi, ce qui eſt poſſible dans ce monde, „ou a déja exiſté, ou exiſte encore actu„ellement, ou bien exiſtera dans la ſui„te; Mais ce qui eſt impoſſible dans ce „monde, pourroit bien pourtant avoir „quelque réalité dans un autre monde.

Pag. 347. §. 575. „ On doit former „le même jugement à l'egard du ne„ceſſaire. Ce qui eſt poſſible dans le „monde, il faut qu'il arrive, s'il n'y „a pas encore été, ou s'il n'y eſt pas „actuellement; & il ne peut manquer „d'arriver. Et p. 334. §. 561. 562. „Comme l'état preſent du monde a „ſon rapport à celui qui l'a précedé, & „que l'état avenir aura le preſent pour „baſe, il arrive par là, que les évene„mens conſervent leur certitude, & ain„ſi le monde étant une Machine tous

„les évenemens en ſont certains. §. 562. „Les évenemens étant rendus certains, „il n' eſt pas poſſible qu' ils n' arrivent, „& devant arriver, ils ſont en cela ne- „ceſſaires.

L' erreur conſiſte en ceci, que l' Auteur rapporte auſſi à la grande Machine du Monde le Genre Humain, doüé d'une volonté libre; regardant, comme il a été déja dit, chaque homme en particulier, dans ſon Ame & dans ſon Corps, comme une petite roüe double de la grande horloge de cet Univers.

Pag. 499. §. 817. „ Il eſt à remar- „quer, que les évenemens de ce mon- „de ont leur certitude, & c' eſt pour- „quoi il ne peut pas arriver dans ce „monde, qu' un homme s' abſtienne de „l' uſage des remedes, qu' il prend.

Le ſens litteral de ces paroles, & de tant d' autres, fait voir clairement qu' elles aboliſſent toute Liberté dans l' hom-

l'homme,& qu'elles contiennent l'erreur capitale de la neceſſité immuable de toutes les Actions humaines, comme je l'ai déduit,auſſi bien que pluſieurs autres Auteurs, en divers Ecrits imprimés. Pag. 348. §. 575. il décrit fort bien, à la verité, ce que c'eſt que la Neceſſité de la Nature, à ſavoir celle qui a ſon fondement dans le preſent Cours de Nature; c'eſt à dire, dans la preſente union & dans le rapport des choſes: mais c'eſt une erreur fondamentale de pretendre, comme il fait, que la neceſſité des mœurs s'y rapporte, que c'eſt cette neceſſité, qui eſt le fondement de la Morale, & qu'elle ſe trouve dans la liberté, quoiqu'elle l'anéantiſſe entiérement.

Il faut bien remarquer ici, que l'Auteur avec ſa neceſſité abſolüe de choſes toutes & ſur tout des Actions humaines, va beaucoup plus loin que les Reformés, avec leur *Decret abſolu.*

 Car

Car ceux-ci ſe renferment dans le Royaume Spirituel de la grace: au lieu que l' Auteur étend le deſtin de ſon Syſtéme ſur toute la Nature & ſur toutes les actions naturelles, militaires, économiques & civiles; revêtant ainſi le *Decret abſolu* des Reformés de Murailles, de Remparts & d'Ouvrages exterieurs, comme s' il devoit être invincible.

TROISIEME ERREUR FONDAMENTALE.

Touchant la fauſſe definition de Dieu & de l' Ame des hommes.

Pag. 661. §. 1069. „Dieu eſt cette Sub-„ſtance, qui ſe repréſente tous les mon-„des à la fois, avec la plus grande clar-„té.

Se repréſenter le monde doit ſignifier, s'en faire une idée. L' Auteur n'at-

n'attribuant pas à Dieu la creation du monde dans ſon veritable ſens, comme on le fera voir dans la ſuite, Dieu n' eſt ſelon lui, qu'un Etre, qui ſe fait des Idées du monde, & l'Athée avec tout ſon Athéisme pourra admettre un tel Dieu, qui ne contribue pas davantage au monde, & qui dans le fond eſt un veritable *Non ens*, un néant. Il y joint de plus la Chimere *de tous les mondes*, quoique nous n' en ayons qu' un. L' autre definition qu' il donne de Dieu, & qu'on trouve à la pag. 579. §. 945. n'eſt pas plus ſaine ni plus juſte, comme d'autres auſſi bien que moi l' ont prouvé dans leurs Ecrits.

Pag. 481. §. 784. „ Nous ne trou- „vons rien autre choſe dans l'ame, „qu'une vertu de ſe repréſenter le „monde; c'eſt à dire, de ſe faire des idées materielles des choſes corporelles. Comme donc ſelon ce ſentiment il n'y a point d'autre vertu en Dieu,

ni dans l'ame, on ôtè par là, tant à Dieu qu à l' ame, toute Liberté & toute faculté d' agir ſur le monde & ſur le Corps. L'Ame, ſelon lui, n' eſt qu' une Subſtance, qui ſe repréſente le monde & les choſes corporelles, ou qui s' en fait des Idées; & il definit l' esprit en general, de la même maniére. Il faut auſſi obſerver ici l'endroit, où il enſeigne la pré-exiſtence des ames humaines & de celles des bêtes, lorsqu'il s'enonce ainſi pag. 551. §. 900. „Il ſemble que les ames des hommes „& des bêtes aient été autrefois dans „cet état, (c. a. d. ſelon le raiſonnement precedent, dans un ſommeil continuel) „ avant qu' elles ſoient entrées dans „ces Corps, comme je le déduirai bientôt plus amplement. Ce qui pourtant n' a pas été fait, ni ne pouvoit ſe faire.

QUATRIEME ERREUR FONDAMENTALE.

Sur ce que l' Auteur eſt dans la penſée, que la Creation du monde ne peut pas être demontrée par la lumiere de la Nature, & qu' elle ne l' a pas été non plus, accordant ainſi aux Athées l' éternité du monde.

L' Auteur dit dans ſon traité de la raiſon, ou nature de ſes enſeignemens (*ratio prælectionum)* p. 156. §. 43. *Genus humanum cœpiſſe, aut mundum cœpiſſe difficulter demonſtrari poteſt, imo publice hactenus demonſtratum non eſt, ex principiis ſcilicet rationis* c. a. d. que „le Genre humain, que le monde ait „eu ſon commencement; cela n' eſt „guere demontrable; cela n'a pas même été demontré jusqu' ici, par des „principes de la raiſon, dans aucun „écrit public.

REMARQUES.

Sur cet endroit.

1) Tous les payens raiſonnables ont reconnu & confeſſé avec Ciceron, qu'il n'eſt pas poſſible que le monde tienne ſon exiſtence de ſoi même ou du hazard, ou qu'il ait exiſté de toute éternité; mais qu'il a pour Auteur un Architecte tout ſage, tout bon & tout puiſſant, c. a. d. Dieu; qu' ainſi il doit exiſter, de même qu'une maiſon, qui ne peut pas s' élever de ſoi même.

2) L' Auteur cherche à affoiblir entiérement, le fondement de cette preuve, & reproche à un grand nombre d' Auteurs Chretiens, qui s'en ſont ſervi pour démontrer l'exiſtence de Dieu, qu' ils ne l' ont pas demontrée par là, accordant de cette maniere aux Athées l'éternité du monde, c. a. d. le fondement de leur Athéiſme.

L'er-

L' erreur de l' éternité du monde prend ſa ſource dans la fauſſe definition de Dieu qui ſelon lui n' eſt autre choſe, qu' une Subſtance qui ſe répreſente le monde par ſes Idées, & qui par conſequent n'a ni une volonté libre, ni une puiſſance infinie. Voyés dans ſa Metaphys: pag. 650. §. 1075. à la marge: „ l'Eternité du monde „eſt diſtincte de l'éternité de Dieu. Or cette diſtinction eſt une veritable chimere. J'ai prouvé plus au long dans mes Ecrits, & particuliérement au commencement de celui qui a pour titre Ausführliche Entdeckung, que l'Auteur accorde aux Athées l'éternité du monde.

CINQUIEME ERREUR FONDAMENTALE.

Sur ce que l' Auteur, dont nous venons de voir, que ſes Principes conduiſent tout droit à l'Athéiſme, en prend

prend encore publiquement la defenſe en main.

1) Cette apologie de l' Athéisme conſiſte, en ce que dans ſon traité intitulé *ratio prælectionum* p. 155. & ſuiv: il combat, & tâche de rendre mépriſables les ſolides preuves, que Grotius & tant d' autres habiles Gens ont employé contre les Athées, pour la Demonſtration de l' exiſtence de Dieu; commes ſont celles, par lesquelles on tire une conſequence de l' ordre admirable & merveilleux de l' univers, à Dieu, comme à celui, qui a établi cet ordre, & qui l' a formé; du monde & de ſa ſtructure merveilleuſe, à Dieu, comme à ſon Architecte; de la loi imprimée dans nos conſciences, à Dieu, comme au Legislateur; ſans parler de pluſieurs autres argumens tres importans, qu' il a combattus.

2) Cette protection, qu' il donne à l' Athéiſme ſe manifeſte encore en

ce

ce que dans ſa morale §. 22. il dit expreſſement, „qu' il n'y a que l'a-„bus de l'Athéiſme, qui conduiſe à „une mauvaiſe vie, & que par lui mê-„me il n' y porté en aucune maniére; ce qui eſt repeté dans ſa Politique §. 369. Qu' y a-t-il pourtant de plus connu que ces Principes, que rien ne détourne un Athée d' une mauvaiſe vie & des crimes les plus atroces, que la ſeule crainte des peines temporelles, & qu' un Athée ne peut être admis à aucun ſerment? Car ſi quelques uns d' entr' eux vouloient convenir de rendre un faux temoignage, & de le confirmer par un ſerment, dont ils ſe mocquent, ils pourroient faire perdre la vie aux plus innocens, ou du moins les precipiter dans le malheur.

3) On doit ajouter ici le diſcours que l'Auteur tint, il y a 15. ans, lorsqu'il ſe demit du *Pro-Rectorat*, en preſence de tous les Profeſſeurs & de plus

de

de 1000. Etudians, touchant la Philosophie de *Confucius* & des Chinois; Discours, qu'il a exposé aux yeux de tout le monde, & qu'il a fait imprimer, comme il paroit par l'exemplaire ci joint, & dans lequel il avance ces 3. points principaux.

a) „ Les Chinois sont les Athées les „plus grossiers, qui soient sous le So„leil.

b) „ Les Chinois sont les plus sa„ges & les plus vertueux des hommes, „qui peuvent servir aux autres Nati„ons d' exemple & de modéle.

c) „ Pour moi, (Auteur du dis„cours), j'ai dirigé ma Philosophie sui„vant leurs Principes.

4) Quoi qu'il soit trés faux, que les Chinois soient les plus grossiers Athées, & en même tems les plus sages & les plus vertueux des hommes comme je l'ai prouvé fort au long dans

dans mes Remarques ſur le Diſcours ſusmentionné ; il eſt pourtant certain, que ces 3. points ſont ſouverainement erronés, dangereux & ſcandaleux, & qu' ils mettent manifeſtement au jour le pernicieux fondement de la Philoſophie de WOLF. Comme alors chacun en fut étonné, la Ieuneſſe fut exhortée à être ſur ſes gardes contre cette doctrine, dans un Sermon prononcé après la recitation de ce diſcours.

REMARQUES.

1) Il y a encore quantité d' autres articles dans la Philoſophie de WOLF, dont pluſieurs Savants, auſſi bien que moi, ont decouvert l'erreur & la chimere, mais qui ne peuvent être rapportés ici commodement ; L'erreur capitale eſt celle qui detruit la Liberté, & qui établit la pretendüe immuable neceſſité des actions humaines.

2) Sa morale entiére ſe trouvant reglée par ces Principes Mechaniques, il

il s' enſuit qu' elle ne contient rien de raiſonnable, ainſi que je l' ai prouvé dans. les 218. Queſtions, que j' ai formées la deſſus.

3) Quoique dans les deux livres de Wolf, qui ont été defendus à Halle, il ſe rencontre pluſieurs choſes qui ont leur bonté & leur juſteſſe, de même que l'Alcoran contient auſſi bien des verités, cela ne juſtifie pourtant nullement les maximes pernicieuſes & peu fondées, qui ſe trouvent répanduës en grand nombre dans ces livres.

4) L' Auteur ayant été deſtiné pour les Mathematiques & la Phyſique, il auroit du en reſter là, & ſuivant l' avis du Conſeiller Privé Hofmann s'abſtenir de donner des leçons de Metaphyſique & de Morale, & en laiſſer le ſoin aux Profeſſeurs établis pour cet. effet, de même que ceux-ci lui abandonnoient volontiers ſes Mathematiques

&

& ſa Phyſique. Il étoit d'autant plus inexcuſable de traiter de la Philoſophie contre ſa vocation, qu'il n'en avoit point obtenu la permiſſion de Sa Majeſté, & qu'il attiroit à ſoi les Etudians par les éloges, qu'il ſe donnoit à lui même, en s'elevant au deſſus des autres Profeſſeurs, auxquels il enlevoit par ce moyen les Auditeurs, pour leurs inſpirer de faux & de dangereux principes. *Thomaſius*, à la verité, ne s'en tint pas non plus à ſa Jurisprudence; il enſeigna auſſi la Philoſophie, mais il ne le fit que dans les commencemens, lorsque l' Univerſité n' étoit pas ſuffiſamment pourvuë de Philoſophes.

5) Tel le maitre, tel les diſciples. Comme le propre caractére de l' Auteur eſt de ſe vanter, & de s'en faire accroire, tous ſes diſciples ne ſont pas moins vains. Ils croient ſeuls avoir tout l' eſprit en partage, & mépriſent tous les autres, quoiqu' ils ne ſoient

ordinairement que d'orgueilleux ignorans.

6) A ces maximes pernicieuſes l'Auteur ajoute encore la maligne habitude de parler en toute occaſion dans ſes leçons de l'Ecriture ſainte avec mépris; Ce, dont il ſe trouve actuellement pluſieurs témoins, & qui parmi les Etudians introduiſoit une extrême corruption.

CONTINUATION DES REMARQUES TOUCHANT

L'Apologie, par la quelle on tâche de rendre la Philoſophie de Wolf recommendable.

On

1) On dit; que ceux qui l' ont refutée ne l' ont point entenduë.

REPONSE.

a) Si cela étoit vrai, cela ne tourneroit point du tout à l'honneur de cette nouvelle Philoſophie; l'Auteur s'étant vanté, qu'il avoit expoſé toutes les verités en plein jour, on le dement par cette objection, & on lui attribuë une extrême obſcurité, puisqu'il ſeroit même inintelligible à ceux, qui par le devoir de leur charge enſeignent la Philoſophie.

b) Deux années n'étoient pas entiérement ecoulées, depuis la disgrace de Wolf, quand on put compter jusqu'à 26. écrits, publiés dans 9. Univerſités contre cette Philoſophie, & composés par des gens, qui aſſurément ne manquoient ni d'esprit ni de penetration, & qui de plus avoient un ſin-

cere amour pour la verité. Il en eſt venu depuis encore un plus grand nombre de ces Univerſités, & d'autres endroits; de ſorte qu'on peut bien preſentement en compter plus de 50. On doit ſur-tout avoir égard à la Repreſentation que toute la Faculté de Theologie & de Philoſophie de Jena, a faite aux Cours de Saxe, touchant les principes dangereux de cette Philoſophie; & qu'on trouve imprimée dans mes 130. Queſtions pag. 132. & ſuiv.

c) Que les erreurs pernicieuſes, dont on vient de parler, ſoient clairement compriſes dans les maximes de cette Philoſophie, ſans qu'il ſoit neceſſaire de les en deduire par des conſequences, c'eſt ce qui paroit manifeſtement, par ce qu'il vient d'être dit; & tant de Savans l'ont fait toucher au doigt & à l'oeil: De ſorte qu'on n'en croira pas plûtôt un ſeul homme, qui eſt dans la penſée, qu'on n'a pas bien enten-

entendu Wolf, que plus de 100; que dis-je? plus de 1000 autres, ſi outre ceux qui ont écrit publiquement contre lui, on veut encore compter ceux qui ſont de ſentimens contraires aux ſiens. Je ne connois pas un ſeul Profeſſeur ordinaire, qui adhére, à ſes maximes. L'applaudiſſement qu'il a trouvé dans quelques Univerſités n'a point été au de là de quelques Maitres és Arts, qui n'avoient point eux mêmes encore, compris la ſaine Philoſophie, & qui n'avoient adopté celle de Wolf qu'à cauſe de ſa nouveauté, & pour ſe donner de la reputation parmi les Etudians. J'ai fait mention des dits 26. Ecrits dans le Traité particulier, que j'ai ajouté ici.

d) On a vû dans les Univerſités de la Suede éclore tant de choſes de cette Philoſophie, qu'on a été obligé de l'interdire, comme cela a été connu non ſeulement par les Nouvelles publiques,

mais encore par des lettres dignes de foi; en particulier par celle de l'Eveque *Schröter*, en date de Calmar, du Mois Novembre de l'année passée. Tous les Philosophes de Goettingen exhortent beaucoup la Jeunesse, d'être en garde contre cette Philosophie, & elle n'y est soufferte en aucune maniére.

e) Comme mon âge & mes Ecrits m'ont procuré un grand commerce de lettres avec les Universités, & avec les personnes les plus celebres en Allemagne & en Hollande, j'ai entre mes mains de leur part une copieuse provision d'Ecrits originaux, par lesquels je puis prouver, qu'il me rendent le témoignage; que j'ai trés bien compris cette Philosophie, & que j'en ai trés bien jugé, ce que quelques uns ont aussi témoigné dans des Ecrits publics. Il y a peu de tems encore, qu'on m'a donné un Ecrit du feu Colonel de *Bequignole*, dans lequel il decouvre le dan-

danger éminent de la Philoſophie de Wolf; il avoit écrit il y a déja 13. ans une lettre ſur ſe ſujet au Feld-Maréchal de Nazmer, qu'il m'envoya alors, & que j'ai encore chez moi en original.

f) La plûpart de ceux qui protegent la Philoſophie de Wolf ne l'ont point peſée, peut-être même n'en ont-ils rien lû. Cependant ils ſont dans la penſée, qu'on a l'obligation à ſa Philoſophie, d'avoir fait connoitre Dieu par la conſideration de la Nature, & d'avoir determiné la vraie ſubordination, qu'il y a entre le Principe de la ſaine raiſon, & celui de l'Ecriture ſainte; ce qui n'eſt rien moins que conforme aux ſentimens de Wolf, & ce qui a déja été établi par pluſieurs de ceux, qui rejettent ſa Philoſophie. En mon particulier je l'ai fait en toute occaſion dans mes Ecrits, comme on pourra le voir ſur-tout dans mon Introduction à l'Ecriture Ste. Mr. le

Conſeiller Eccleſiaſtique Reinbeck en fait autant dans ſes Conſiderations ſur la Confeſſion d'Augsbourg ; mais on n'y trouve pas proprement les Principes de la Philoſophie de Wolf.

2) On dit: L'Auteur a mieux declaré ſa penſée.

REPONSE.

Ces declarations ſont telles qu'on ne peut y avoir aucun égard. Car d'un côté ſe voyant preſſé, il nie en partie ce qu'il a pourtant clairement écrit, & de l'autre il uſe dans ſes termes de tant de ſubtilités, de detours & de Sophismes, que pluſieurs avec moi ont été engagés, à qualifier ces Declarations artificieuſes, de vrais tours de paſſe paſſe. D'ailleurs il n'a renoncé à aucune de ſes maximes ; mais au contraire il tâche par ſes declarations, de s'affermir dans ſes mauvais Principes.

3) On dit encore: L'Auteur ne persiste plus dans son opinion de l'Harmonie preétablie entre le Corps & l'Ame.

REPONSE.

Comme cette opinion est trop ridicule, il veut bien enfin renoncer au nom; mais il laisse toûjours subsister les Principes de l'*Idealité* & de la *Materialité*, dont on dedûit la susdite harmonie, & il les répand dans tout son livre; c'est pourquoi il y a déja long tems, qu'on lui reproche qu'il nie la Conclusion, pendant qu'il admet les Prémisses, qui en sont le fondement.

4) On dit: L'Auteur cependant a trouvé tant d'approbation sur tout en Italie.

REPONSE.

Cette approbation regarde proprement ses ouvrages de Mathematiques:

& quand même les Jesuites, auxquels il se rapporte si souvent, approuveroient en partie sa Philosophie, devroit-on s'étonner, qu'il fut admiré par ceux qui sont adonnés, comme luy, aux Principes de l'Athéisme?

CONCLUSION.

1.) La Philosophie donc de Wolf étant telle que je l'ai rapportée, elle n'a pû être recuë, & ne pourra l'être à l'avenir par les Philosophes de Halle; mais ils se voyent dans l'obligation d'exhorter la Jeunesse, de se précautionner contr'elle. L'Université n'a pas non plus jusqu'à present été privée de la saine Philosophie, comme on l'a debité; Mais il est plus que vrai, que dans son pretendu lustre elle a souffert un préjudice considerable, par rapport à sa bonté interne; sur-tout à l'égard des Etudians en Theologie, qui par des Maitres és arts présomtueux ont

ont été detournés des leçons salutaires des Professeurs, pour s'adonner à la Philosophie de Wolf; mais on obviera desormais à ce mal, Sa Majesté ayant fait publier une Ordonnance expresse contre cet abus.

2.) On a de tristes preuves des fruits de la Philosophie de Wolf dans ce qui se passe à Wertheim, où l'on a fait une nouvelle traduction de la Bible, dans la quelle on ajoute & retranche à plaisir. En plusieurs endroits on tord même le Sens, soit dans le texte, soit dans les observations Philosophiques. Ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est qu'on y affoiblit les propheties touchant Jesus Christ, & les témoignages de la Ste. Trinité. Examine-t-on en suite la trés-ample Preface, on trouve que tout se ressent de la doctrine de Wolf, & que tout cela n'a d'autre but que de rendre l'Ecriture sainte & toute la Religion Revelée méprisable. Autant que la Noblesse

bleſſe de Wertheim s'eſt oppoſée à ces abus, autant les jeunes Comtes les ont-ils ſoutenu à leur avenement au gouvernement; ces jeunes Seigneurs ayant été imbus de la Philoſophie de Wolf.

3.) Au reſte je ſuis perſuadé avec d'autres, que c'eſt la ſeule crainte des funeſtes effets de cette Philoſophie, qui empeche l'Auteur de revenir à Halle,& qu'ayant été ſondé, s'il n'auroit pas envie d'y retourner? ce n'eſt pas ſans fondement qu'il a craint, que les Theologiens & les Philoſophes de Halle ne trouvaſſent moyen, de faire de nouvelles Repreſentations à Sa Majeſté, & qu'il ne prit alors une mauvaiſe fin.



REPONSE

QU'ON

PRESUME, QUE MONSR. WOLF
FERA, OU POURRA FAIRE

AU

COURT EXPOSE

DE

MONSR. LANGE,

PROJETTEE PAR UN AMI DE

MONSR. WOLF,

TRADUITE DE L'ALLEMAND.

PAR

UN QU - - - - - t

1736.



I. IMPUTATION.
DU D. LANGE.

Que *Wolf fait de l'homme une double Machine, voulant d'un côté, que la bouche parle machinalement, d'une maniére intelligente, ſans que l'ame s'en mêle. Et que, d'un autre côté, l'ame opére par elle même, par une conſequence neceſſaire, ſans aucun ſecours des membres & des ſens du corps, toutes les conceptions, ou idées que nous avons des êtres corporels.*

REFLEXIONS.

Pour raiſonner ſur l'imputation de cette erreur, il eſt neceſſaire d'examiner,

ner, s'il eſt vrai, que VVolf faſſe de l'homme une double Machine?

Le corps humain eſt ſans doute une Machine; c'eſt ce qui eſt inconteſtable; l'imputation de Lange regarde donc préciſement l'ame humaine, *dont il accuſe Wolf de faire une machine.*

C'eſt cependant de quoi VVolf ne conviendra jamais. Il répondra ſans doute:

1) Qu'il enſeigne juſtement le contraire, ayant ſoutenu dans ſa Metaphyſique §. 742., qu'un corps, qu'une matiére n'a pas la faculté de penſer; & que l'ame n'eſt pas un être corporel, materiel, ou composé, mais un *être ſimple*, qui ſelon le §. 75. eſt indiviſible.

Il dira, qu'il a prouvé §. 926., que les ames humaines ſont des êtres incorruptibles, & immortels, & qu'il leur

attri-

attribuë §. 892. *une liberté*, & *une volonté* raiſonnable.

Or, dira-t-il, toute machine eſt notoirement un être compoſé, corporel, ſujet à la corruption, à l'anéantiſſement, & manquant de volonté, & de liberté;

Donc on ne ſauroit faire de l'ame une machine.

2) VVolf répondra encore, que ce n'eſt pas raiſonner conſequemment, que de dire; *la bouche parle machinalement avec intelligence, ſans le concours de l'ame;* Donc l'ame eſt une machine: Ou, *l'ame opère par elle même, par une conſequence neceſſaire, ſans aucun ſecours des membres & des ſens du corps, elle opère*, dis-je, *les conceptions, ou les idées, que nous avons des êtres corporels;* donc l'ame eſt une machine.

Il demandera, ſi donc Dieu, ou quelque Ange devient une Machine,

 parce

parce qu'il conçoit des êtres corporels, sans le concours des membres de quelque corps? Il demandera; si le Dr. Lange n'est pas obligé d'avouer, que par une consequence necessaire, l'esprit humain opère des conclusions tirées d'une these generale? Lors p. e. que l'on reçoit comme une these incontestable, que *tous les hommes sont mortels;* l'esprit ne conclut-il pas de là, par une consequence necessaire, que *Cajus,* que *Titius* sont donc pareillement mortels? Mais cette consequence necessaire, operée dans l'esprit par l'ame, feroit-elle pour cela de l'esprit une Machine?

De tout cela Wolf conclura apparemment, que tout ce raisonnement du Dr. Lange ne prouve pas jusqu'ici, ce qu'il avoit promis de prouver.

3) Wolf dira outre cela, que tous les paragraphes de sa Metaphysique,

que

que le Dr. Lange allegue, pour prouver ſa pretenduë I. erreur fondamentale, étant pris des endroits, où il eſt queſtion de l' harmonie preétablie de feu Leibniz; il eſt neceſſaire de remarquer, qu'il s'agit principalement dans ces endroits, d'examiner, qu'elle eſt l'harmonie entre l'ame, & le corps, ſubſtances abſolument differentes ?

Que, pour répondre à cette queſtion, il a expliqué l'hypotheſe de Leibniz, en tâchant de la rendre comprehenſible ; puis qu'elle différe de l'opinion commune, & de celle de Descartes : Mais, qu'il ne l'a priſe pour baſe d'aucune de ſes demonſtrations, & qu'il n'en a pas tiré des conſequences.

Qu'il n'y a même aucune connexion neceſſaire entre le reſte de ſa doctrine, & cette opinion de Leibniz. En effet le ſyſteme de Wolf demeureroit dans ſon entier, quand même on

rejetteroit la dite hypotheſe, ou que quelq'uun ſe crût aſſez de forces pour la refuter.

4) Wolf enfin dira, que l'hypotheſe de l'harmonie preétablie, quand elle ſeroit reçuë, ne deroge pas à la liberté de l'homme, pourveu qu'on comprenne ce que c'eſt, & qu'on ne s'en faſſe pas une fauſſe idée; que pour s'en former une juſte, il faut ſe repreſenter,

> Que Dieu ayant prevû les circonſtances dans leſquelles le corps de chaque individu humain ſe trouveroit d'inſtant en inſtant, & n'ayant pas moins prevû, quels êtres exterieurs toucheroient les organes ſenſitifs de l'homme, & en quel ordre ils les toucheroient exterieurement; Il a diſpoſé l'ame de façon, qu'elle produit par ſa vertu propre, & eſſentielle, toutes les ſenſations & repreſentations, dans le même ordre, dans lequel

lequel les êtres exterieurs touchent ſucceſſivement le corps. Or l'ame étant un esprit, & ayant une intelligence, & une volonté libre, Dieu, qui a prevû quels ſeroient les mouvemens exterieurs du corps, que l'homme deſireroit de tems à autre, Dieu, dis-je, le plus habile des Ouvriers, a tellement formé la Machine du Corps humain, qu'en vertu de ſa ſtructure, & en vertu de l'operation des êtres, qui opèrent exterieurement ſur elle, elle fait par elle même des mouvemens conformes à la volonté de l'ame.

C'eſt pourquoi, dira Wolf, cette hypotheſe de Leibniz n'exclut nullement la liberté de la volonté; mais elle la ſuppoſe plûtôt, & elle la confirme, comme il l'a remarqué dans ſa Metaphyſique §. 883. & 884.

 C'eſt

C'eſt ainſi, que les mauvaiſes conſequences, que Lange pretend tirer de l'hypotheſe en queſtion, ſe detruiſent elles mêmes. C'eſt ainſi, que la volonté conſervant toute ſa liberté, rien ne deviendroit neceſſaire, ſelon l'hypotheſe de Leibniz, que les ſenſations, la faculté repreſentative, & les mouvemens exterieurs du corps; facultés auxquelles, juſqu' à nos jours, aucun Philoſophe, aucun Theologien n'a attribué une liberté independende.

AUTRES REFLEXIONS,

SUR

LA MEME IMPUTATION.

Wolf ne dit nulle part, *que la bouche parle machinalement avec intelligence NB ſans le concours de l'ame.* Cette façon de s'exprimer ſeroit trop équivoque. Elle ſembleroit ſignifier, que la bouche de l'homme parle avec intel-

telligence, ou raiſonablement, ſans qu'il ſoit beſoin, que les penſées raiſonnables de l'ame précedent les paroles qui les expriment. C'eſt neantmoins le ſens, que le Dr. Lange s' efforce de donner à ce paſſage.

En attendant, & pour donner une explication plus juſte de ces expreſſions, il eſt bon de ſavoir, qu'elles ſont une ſuite neceſſaire de l'harmonie préétablie de Leibniz, de la quelle Wolf traite principalement dans les endroits, que Lange a allegués. Toute l'affaire conſiſte en ce qui ſuit:

1) Les *paroles*, ſi nous les conſiderons en elles mêmes, ne ſont qu'un ſon modifié en certaine maniére, ou articulé par la langue, & par les autres inſtrumens, ou parties de la bouche; p. e. par le palais, par les levres &c.

Toute cette operation ſe fait machinale-

nalement. Cela eſt evident. Que la ſeule langue p. e. ſoit entiérement engourdie, ou eſtropiée, la bouche eſt, deslors, hors d'état d'articuler ces ſons; c'eſt à dire de prononcer des paroles.

2) Ce ſon ainſi articulé ne ſignifie abſolument rien par lui même, & ne produit aucun ſens, tant que l'esprit n'y attache pas quelque idée, ou ſignification arbitraire. Donc on ne ſauroit appeller les paroles *intelligentes*, qu'à meſure qu'elles expriment certaines idées, qui ſe forment dans l'esprit.

3) Et comme ces idées reſident originairement dans l'ame, & ſervent de regle aux paroles ſoi diſant intelligentes, qui ſont deſtinées à les exprimer, il s'enſuit de là d'une part, que la combinaiſon des idées & une operation de l'ame, & de l'autre part, que le ſon exterieur, qui ſert à exprimer ces idées, eſt une operation de la bouche.

Or,

Or, ces deux operations s'accordant entre elles, il eſt certain que la derniére, qui eſt celle de la bouche, ſe fait machinalement; mais, ſubordonnée comme elle eſt à l'autre, elle ne ſe fait que conformement à la volonté de l'ame, quoique ſans influence phyſique de l'ame dans le corps.

Je m'expliquerai mieux; ſelon l'harmonie préétablie le ſon modifié des paroles prononcées eſt conforme à la volonté de l'ame, quoiqu'on ne puiſſe pas attribuer à l'ame une vertu naturelle, capable d'operer, d'une maniére active, un tel ſon par la bouche.

Pour éclaircir cette propoſition; *la bouche parle avec intelligence, ou raiſonnablement, ſans le concours de l'ame*, pour l'expliquer, dis-je, ſelon l'hypotheſe de Leibniz, voici l'unique ſens qu'il faudroit lui donner:

> *La bouche forme les paroles machinalement, ſans que l'ame, par une vertu propre & naturelle, opère cette formation des paroles:*

Expliquer ainſi ce paſſage; c'eſt lui donner un ſens raiſonnable & juſte: Mais de dire, que

> *La bouche forme machinalement les paroles, ſans que l'ame veuille ou deſire, qu'elle les forme,*

ce ſeroit un raiſonnement trés-faux, & abſurde.

On préſuppoſe le deſir & la volonté de l'ame: Mais ce deſir, cette volonté de l'ame n'eſt pas *la cauſe efficiente* des paroles ſonnantes; Et cela eſt ſi vrai, que, quelque volonté, quelque deſir que l'ame puiſſe avoir, de faire parler la bouche, il eſt impoſſible à celle-ci (comme nous l'avons remarqué ci-deſſus) de produire des paroles, dès que la langue eſt eſtropiée, ou hors de tout état d'agir.

On

On peut d'ailleurs faire les remarques ſuivantes ſur l'hypotheſe de l'harmonie préétablie.

1.) Cette invention ingenieuſe de feu Leibniz paroit d'abord difficile à comprendre: Mais elle n'eſt nullement incomprehenſible, &, étant priſe dans le ſens, où elle doit l'être, elle ne deroge aucunement à la libre volonté de l'ame; quoique le Dr. Lange pretend ſoutenir le contraire.

2.) Cette hypotheſe, à l'exemple de toutes celles, par lesquelles on tâche d'expliquer le commerce, ou la connexion, qu'il y a entre l'ame & le corps, n'eſt pas exemte de difficultés: Mais elle a cette preference par deſſus l'opinion commune, qu'elle exclut toute materialité de l'ame. (*)

3.)

(*) L' Opinion commune ſemble au contraire, deroger à l'immaterialité de l'ame, en ce qu'elle pretend, que par l'attouchement du corps humain il ſe produit dans l'ame, quoiqu'elle ſoit un esprit, des ſenſations &

3.) Cette hypothese est absolument incompatible avec l'Athéisme, qui, en tout cas, ne le seroit pas tout a fait avec l'hypothese commune.

4.) Tant selon l'hypothese commune, que selon celle de Descartes, chaque ame conviendroit indifferemment à chaque Corps: Mais selon celle de Leibniz, telle ame ne convient, qu'à tel corps, pour lequel elle a été préétablie, & qui a été préétabli pour elle. Cela rend le dogme de la resurrection des morts beaucoup plus comprehensible, qu'il ne le paroit à bien des gens.

II. IMPUTATION.

Que Wolf soutenant comme nous l'avons prouvé, que l'homme par raport au corps, & à l'ame est une double machine, il abolit par là dans l'homme toute

te

des representations réelles; mais un esprit n'ayant pas de parties susceptibles d'attouchement, il est impossible, qu'un corps puisse le toucher.

te liberté, & toute moralité, & il fait en échange de toutes les operations, ſoit de celles du corps, ſoit de celles de l'ame, des actions neceſſaires.

WOLF REPONDRA.

1) Que le Dr. Lange, n'ayant pas prouvé, que Wolf faſſe une Machine de l'ame humaine, il ne peut pas en conclure ici, qu'il lui refuſe la liberté.

2) Que le paſſage de pag. 473. §. 767., dont Lange fait mention, ne contient autre choſe, ſi non,

„Que les changemens, qui arrivent „dans le monde, (c. à. d. les changemens qui arrivent hors de l'homme, dans le monde materiel, car c'eſt de quoi il eſt queſtion en cet endroit) „ſe „ſuivent les uns les autres dans un ordre „immuable; & que les ſentimens de „l'ame, (c. à. d. les ſenſations) „ſe ſui„vent de même dans un ordre pareil.

Ceci étant au fond conforme à la verité, & à l' experience, comment

donc,

donc, dira VVolf; en peut-on tirer la conſequence, que l'ame n'ait point de liberté? Ne conſerve-t-elle pas, malgré les ſenſations, la liberté de ſe reſoudre à ce qui lui plait?

3) Qu'il eſt entiérement faux, que dans le §. 556. il faſſe de l'homme une ſimple horloge.

VVolf ſoûtiendra, que dans ce §. & dans Chapitre 4*me* il n'eſt point du tout queſtion de l'ame, dont il traite dans le 3*me*, & 5*me* Chapitre; mais du monde materiel, qui eſt hors de l'homme; V. §. 542.

Appeller, dira-t-il, le Monde materiel une Machine, & le comparer à une horloge, ce n'eſt point faire unn horloge de l'ame.

4) Que ce qui eſt tiré du §. 1062. ou plûtôt de la concluſion du 1061*me*, veut dire ſimplement, que l'homme habite dans le monde materiel, & qu'il fait partie de la machine du monde, entant qu'il a un corps.

Com-

Comme Dieu, dira-t-il, a fait la machine du Monde, en partie pour l'amour de l'homme, l'homme n'a pû en être exclu; mais il ne s'ensuit pas de là, que l'ame, qui n'est pas un être corporel, fasse partie de la machine du Monde. Il est vrai, continuera-t-il, que l'homme à l'égard de ses sensations est obligé de se regler sur le monde materiel, & de le regarder suivant le raport, qu'il y a entre ce même monde materiel, & la Machine generale du Monde; mais cela n'empêche pas, que l'ame, entant qu'elle a un entendement & une volonté, ne conserve la liberté de ses determinations.

5) Que les passages tirés des §. 572. 575. 561. 562. ne traitent point de l'ame, mais du monde materiel.

Dans ce monde materiel, dira VVolf, tous les évenemens naturels derivent de la disposition machinale, & de la liaison des corps. Donc il faut que tout ce qui est fondé dans cette liaison se produise, & s'ensuive necessairement, à

moins

moins qu'il n'intervenienne un miracle, qui l'empêche. Or, ajoutera-t-il, tout cela n'a rien de commun avec la liberté de l'homme, & ne lui deroge en rien.

6) Que dans le §. 817. il ne parle, que de la certitude des évenemens de ce monde, & nullement d'une necessité absoluë, qui exclut toute liberté. Quand une fois, dira VVolf, il est établi, qu'un évenement est certain, il ne peut plus manquer d'arriver; parce qu'à moins de cela il cesseroit d'être certain.

7) Que si l'on examine avec attention & sans prejugé le §. 575., on se convaincra aisement, que VVolf ne fonde pas sa morale sur la necessité naturelle ou physique; mais, qu'il y est dit, qu'elle derive d'une necessité morale, qui doit être considerée, comme une espéce de ce qu'on appelle necessité hypothetique ou conditionelle.

Ces principes posés, voici comment VVolf dévelopera sa pensée: La necessité, dira-t-il, est ou absoluë, & sans con-

condition, ou bien elle eſt hypothetique & conditionelle. Cette derniére eſpece eſt ou phyſique, ou morale, & c'eſt celle ci, qui eſt le fondement de la doctrine morale.

III. IMPUTATION.

Que Wolf donne une fauſſe definition de Dieu, & de l'ame.

A l' égard de la definition de Dieu, telle que le Dr. Lange la rapporte, Wolf dira, que ce n'eſt pas agir de bonne foi, que de commencer par rapporter la definition, qu'il donne, §. 1069, de l'Eſſence Divine, & de ne toucher qu'en paſſant, ce qu'il en dit §. 945, comme s'il n'y diſoit rien d'important, quoiqu' il y expoſe la premiere, & la propre definition de Dieu. Voici les paroles du §. 945.

„Dieu eſt un Etre ſubſiſtant par lui „même (ce qui veut dire, ſuivant l'expli-

cation, que VVolf en a donnée auparavant §. 929, qu'il eſt une ſubſtance, qui a la cauſe de ſon exiſtence en ſoi même & à la quelle il eſt impoſſible de ne pas exiſter) „qui eſt le fondement, la ſource „de l'actualité, ou de l'exiſtence reelle „du monde, & des ames, & ce même „Dieu eſt un être tout auſſi different des „ames, qu' il l'eſt du monde.

Wolf fera voir, qu'il a déja employé cette definition de Dieu dans un petit écrit, qu' il a intitulé, *Ratio Prælectionum* p. 159. lequel livre a paru avant ſa Metaphyſique. Il dira, qu'il y a fait remarquer la conformité, qui eſt entre cette definition, & celle qui eſt rapportée dans la Geneſe, Chap. I. v. 1; & qu'il s' en eſt ſervi, pour prouver que ſa Philoſophie, en ce point comme en tout autre s' accorde avec l' Ecriture ſainte; qu'il s'enſuit donc de là manifeſtement, qu' il definit Dieu comme le Createur du monde, vû qu'il a même donné §. 1053. une deſcription de la creation.

Or

Or, comme ſelon les ſentimens de Wolf (qui ne croit pas impoſſible, qu'il n'y ait encore d'autres mondes, ou d'autres liaiſons des mondes materiels,) il ne ſe pourroit pas, que Dieu fût la cauſe de l'exiſtence de ce monde, ſi d'un coup d'oeil, pour ainſi dire, il n'avoit parcouru tout ce qui eſt poſſible, & qu'il n'eût fait choix du monde preſent, comme du meilleur de tous les mondes poſſibles, (V. §. 951. 952.). Il n'a pu manquer de s'expliquer ainſi §. 1067; „Tout „ce que nous avons jusqu'à preſent de„montré de Dieu, reſulte de ce qu'il „peut ſe repreſenter tout d'un coup, & „clairement, tout ce qui eſt poſſible; „c'eſt pourquoi l'eſſence de Dieu (c. à. d. l'idée de laquelle on peut deriver tous les attributs de Dieu) „conſiſte „dans la faculté de comprendre, ou de „ſe repreſenter diſtinctement, & tout à „la fois, tout ce qui eſt poſſible, ou tous „les mondes enſemble.

Il dira que §. 1069. il s' eſt déja fait à lui même l'objection, que le Dr. Lange lui fait ici, ſavoir, qu' il y en a qui pourroient trouver, que c' eſt dire trop peu de Dieu; Mais qu'il y a répondu en même tems, & que ce n'eſt point ſa faute, que le Dr. Lange ſoit un de ceux, qui n'ont pas lû ſa Metaphyſique avec aſſez d'attention. Enfin, il tirera de tout ce que deſſus, cette conſequence; que c'eſt fauſſement que le Dr. Lange l' accuſe, de fair ſimplement de Dieu un être, qui ne s'occupe que des Idées du monde; qui n'eſt qu'un néant *(non ens)* & auquel on ne ſauroit attribuer aucune Creation.

2.) Au ſujet de l'ame, de Dr Lange rapporte les paroles ſuivantes, dont Wolf ſe ſert §. 784: „Nous ne trouvons rien „dans l'ame, qu'une vertu de ſe repre„ſenter le monde.

Mais à quoi Wolf répondra ſans doute,

a) Que c'eſt de cette vertu même, qu'il a déduit §. 745. 746. 747, & précede-

cedemment déja §. 220, tout ce qui selon l'experience que nous en avons, doit être attribué à l'ame, ſavoir les ſenſations, la memoire, la reflexion, l'entendement, les deſirs ſenſuels, & la libre volonté.

b) Qu'il eſt faux, qu'il ait refuſé à Dieu le pouvoir d'operer ſur le monde;

c) Qu'il n'établit nullepart, que l'ame n'ait aucun pouvoir ſur le corps, quoiqu'il ne croye pas, que ce pouvoir, ou ce gouvernement s'exerce par une influence naturelle du Corps ſur l'ame: Il lui ſuffit, dira-t-il, qu'il a ſoûtenu par tout, que le corps ſe meut ſelon la volonté de l'ame, tout comme un Soldat p. e., qui fait ſes exercices, & qui ſe meut ſelon la volonté de ſon Officier, quoique la faculté de ſe remuer, ne reſide pas dans le commandement, mais dans l'individu (c. à. d. dans le Soldat lui même) qui l'execute.

d) Que par rapport à la pré-exiſten-

ce des ames humaines, & de celles des bêtes, à l'égard des Corps, il n'en dit autre chose, §. 900., si non, qu'il semble (qu'il y a de l'apparence; qu'il paroit vraisemblable) qu'il en soit ainsi. Mais il n'avance pas cela, comme une proposition demontrée, & il consentira sans peine, que le Dr. Lange en pense différemment.

IV. IMPUTATION.

Que Wolf soûtient, que la Creation du Monde ne sauroit se démontrer par la lumiére naturelle; qu'elle ne l'a jamais été par là; & que c'est accorder aux Athées, que le monde est éternel.

VVOLF REPONDRA.

1) Qu'il ne lui est jamais tombé dans l'esprit de soûtenir, que la creation du Monde ne sauroit se démontrer par la lumiére naturelle, ou qu'elle ne l'ait jamais

jamais été; & que, bien loin de là, il l'a lui même clairement démontrée.

2) Que le Dr. Lange en traduisant le mot latin, *difficulter*, par celui de ſchwerlich (c. à. d. à peine, ou presqu'impossible) lui donne une signification fort équivoque: Que VVolf n'a pas dit *vix demonſtrari poteſt*, (c. à. d. cela n'eſt guere démontrable; ou cela eſt à peine demontrable; ou il eſt presqu' impoſſible de démontrer) mais *difficulter demonſtrari poteſt*, (c. à. d. il eſt difficile de demontrer) & qu'il ſaute aux yeux, que Lange voudroit inſinuer par un ſens ſi équivoque, que VVolf croit à peine faiſable, (c. à. d. qu'il ne croit guere poſſible) qu'on puiſſe démontrer, que le monde ait pris ſon commencement dans la création; tandis que Wolf lui même ne dit autre choſe par le mot de *difficulter*, ſi non, que cette demonſtration n'eſt pas facile; c. à. d. qu'elle eſt fort penible pour ceux, qui l'entreprennent.

3) Que sa pensée tend à montrer, qu'en disputant avec un Athée, il ne faut pas commencer par la question, si le Monde a existé de toute éternité, ou non? Mais, qu'il faut d'abord lui prouver, que le Monde n'a point, ni n'a pû avoir son existence par lui même, mais qu'il la tient d'un être existant par lui même, & qui est une substance toute differente du Monde;

Qu'il y a quantité de Theologiens Orthodoxes, & de Philosophes, qui soûtiennent en termes formels, qu'on ne peut pas determiner par les seules lumiéres de la raison, si Dieu a creé le Monde de toute éternité, ou s'il l'a creé dans le tems?

Que c'est à quoi il a eû égard, estimant plus convenable d'attaquer un Athée par la voye la plus courte, que de le combattre par des detours. Car, continuera-t-il, quand on l'aura convain-

vaincu, que le Monde tient ſon exiſtence de Dieu, & que Dieu & le Monde ſont deux êtres differens, il ajoutera foi à l'Ecriture ſainte d'autant plus, qu'elle enſeigne, que le Monde n'eſt pas de toute éternité, mais, qu'il a été creé dans le tems.

4) Qu'il eſt entiérement faux, qu'il ait accordé au monde une éternité réelle; que cela paroit evidemment par les termes, dont il s'eſt ſervi §. 1075., où, après avoir donné le veritable ſens de l'éternité de Dieu, il s'exprime de la maniére ſuivante. „C'eſt pourquoi, „quand même Dieu auroit produit le „monde de toute éternité, comme le „ſoûtenoit autrefois Ariſtote, il ne „s'enſuivoit pas pourtant, qu'il fût „éternel de la même maniére que Dieu; „Car il n'en ſeroit pas moins compris „dans un tems, quoique ce tems fût „infini; au lieu que Dieu eſt au deſſus, „& hors du tems, de ſorte que le mon-

 de

„de par ſa durée même ſeroit toûjours „different de Dieu. D'où il paroit manifeſtement, que Wolf ne parle en cet endroit, que par maniére d'hypotheſe, & qu'il n'établit nullement l'éternité du monde.

5) L'Auteur des conſiderations ſur la Confeſſion d'Augsbourg rapporte à la fin du §. 4. de ſa Vme. Conſideration, un paſſage du Theologien Dr. Hildebrand, qui eſt tout à fait conforme au §. 1075. de Wolf.

V. IMPUTATION.

Que Wolf fait encore de differentes maniéres l'apologie de l'Atheiſme.

Wolf répondra de la maniére ſuivante aux argumens, par lesquels le Dr. Lange prétend prouver cette imputation.

1) Il

1) Il dira, qu'il eſt faux, qu'il rejette les argumens les plus ſolides, qui ſervent à prouver l'exiſtence de Dieu, & que dans ſon Traité, intitulé *Ratio Praelectionum*, il ne fait qu'inſiſter ſur la neceſſité, de diſputer toûjours contre les Athées d'une maniére qu'ils ne puiſſent point taxer de *Petition de Principe.*

Que le principal argument contre l'Athée eſt la preuve de la contingence, ou caſualité de l'exiſtence du monde, & que cette contingence une fois prouvée, toutes les autres demonſtrations ont beaucoup plus de force & d'effet.

2) Il dira, que dans la derniére Edition de ſa Morale, §. 22, il a changé le mot d'abus, dont il s'étoit ſervi dans les editions précedentes, & qu'il l'a changé, parcequ'il s'eſt aperçu, que quelques uns lui donnoient un autre ſens, qu'il n'y avoit attaché.

„ Qu'il

„ Qu'il n'accorde aucun bon uſage „à l'Atheiſme, qu'il a plûtôt amplement prouvé dans ſa Politique §. 368. „& 369., qu'un Athée, qui avoueroit „ſon Atheiſme ne ſauroit être ſouffert „dans une Republique;

„ Qu'il ne dit autre choſe dans ſa „Morale §. 22., ſi non, qu'un Athée, „s'il ſe conduit d'ailleurs auſſi raiſonnablement, qu'il le pretend lui même, „ne peut pas mener une vie libertine, „ſous pretexte qu'il ne reconnoit point „Dieu: Car, quoiqu'il n'admette point „Dieu, il ne peut changer la Nature, „& doit par conſequent s'attendre à „toutes les ſuites pernicieuſes, qui ſuivent naturellement ſes mechantes actions. Veut-il donc (ajoutera Wolf) „eviter ces ſuites fâcheuſes, ſa raiſon „lui dictera, qu'il faut qu'il s'abſtienne „des mauvaiſes actions, qui peuvent „les lui attirer.

3) „Il voudra enfin, qu'on porte le „même jugement de ſon diſcours ſur la „ſageſſe des Chinois, & il dira;

„Qu'ayant appris, que ce diſcours „étoit ſi diverſement interpreté, il l'a „publié lui même avec des obſervati- „ons, qui mettent ſuffiſamment au jour „l' innocence du ſens, dans lequel il „l'avoit prononcé.

„Qu'il n' a pas dit poſitivement, que „les Chinois ſont des Athées, qui refu- „ſent de reconnoître Dieu, quoiqu'il n'ait „trouvé nullepart, que les anciens Chi- „nois ayent jamais eû une veritable con- „noiſſance des proprietés divines.

„Qu'il a ſeulement ſoûtenu, que les „motifs de leurs Loix d'ailleurs ſi ſages, „ne tirent pas leur ſource de ce qu'ils „croyent un Dieu, ni de la connoiſſance „qu'ils ont des proprietés divines; mais „de la nature du Vice, & de la Vertu,

&

„& de la nature de la focieté humaine;
;,& que cela doit faire rougir plufieurs
„Chrêtiens, beaucoup moins fages
„qu'eux, quoiqu'ils ayent fans ceffe le
„nom de Dieu dans la bouche.

Ce que le Dr. Lange avance d'ailleurs dans le refte de fes remarques ne concerne point la queftion principale; & Wolf, lorsqu'il le jugera à propos, faura bien lui même fe declarer la deffus.

Je n'ai plus qu'une chofe à faire remarquer, c'eft que la Bible de Wertheim ne peut point du tout être regardée comme un fruit de la Philofophie de Wolf; l'argument que le Dr. Lange s'efforce de tirer de là, eft abfolument puifé dans les fources inépuifables de la plus deteftable envie.

REFLEXION DU TRADUCTEUR.

Il femble, que tous les grands favans, qui fe font écartés des anciens fyftemes, pour

pour en introduire de plus raiſonnables, ayent eû le même ſort que Wolf. Nous en pourrions citer dix exemples pour un, et entre autres ceux de feu Grotius Puffendorf, & Thomaſius. Quelles perſecutions le dernier p. e. n'eut-il pas à eſſuier, lorsqu'il entama les erreurs, que la Philoſophie d'*Ariſtote* avoit introduit dans les Univerſités d'Allemagne? Mais ce fait étant trop recent, pour être ignoré de perſonne, nous nous arrêterons à celui de Des Cartes, à qui l'on ne ſauroit diſputer l'honneur d'avoir devoilé l'ignorance des Docteurs de ſon tems. Nous ne ferons cependant, que transſcire de mot en mot ce qu'un ſavant moderne rapporte au ſujet du dit Philoſophe. „ Il quitta la France (dit cet Auteur dans ſes lettres ſur les Anglois) „parce qu'il cherchoit la verité, qui „étoit perſecutée alors par la miſerable „Philoſophie de l'Ecole. Mais il ne „trouva pas plus de raiſon dans les „Univerſités de la Hollande, où il ſe retira;

„tira: Car dans le tems qu' on con-
„damnoit en France les ſeules propoſi-
„tions de ſa Philoſophie, qui fuſſent
„vraies; il fut auſſi perſecuté par les
„pretendus Philoſophes de Hollande,
„qui ne l' entendoient pas mieux, & qui
„voyant de plus près ſa gloire, haïſſoient
„davantage ſa perſonne; il fut obligé de
„ſortir d' Utrecht. *Il eſſuïa l' accuſati-*
„on de l' Athéisme, derniére reſſource
„des calomniateurs, & lui, qui avoit
„employé toute la ſagacité de ſon eſprit,
„à chercher de nouvelles preuves de l' ex-
„iſtence de Dieu, fut ſoupçonné de n' en
„point reconnoitre. Tant de perſecu-
„tions ſuppoſoient un trés grand meri-
„te, & une reputation éclatante. &c.

Ce qui arriva alors à Des Cartes, ne ſem-
ble-t-il pas avoir ſervi de modéle à ce
que nous voyons arriver aujourd' hui à
Mr. Wolf? C' eſt au lecteur im-
partial à en juger.



SOM-

SOMMAIRE

DE

LA REPONSE,

QUE

MONS. WOLF

A FAITE, AUX IMPUTATIONS

DU DOCT. LANGE,

TRADUIT DE L'ALLEMAND

PAR

UN QU - - - T.

1736.

Avis de l'editeur.

L'impreſſion des écrits ci deſſus étant presqu' achevée, l'on nous communique la Traduction d'un ſoidiſant ſommaire de la réponſe que Mr. WOLF a fait lui même à Mr. LANGE. La piece nous paroiſſant digne de ſon auteur, nous avons crû la devoir joindre aux précedentes par maniére d'Apoſtille, ne doutant pas que le public curieux ne nous ſache quelque gré, de la part que nous lui en faiſons. Nous lui donnerons pareillement la réponſe complete de ce Prince des Philoſophes, *dès qu'on en aura achevé la Traduction.*



AVANT-PROPOS.

Les motifs de l'inimitié que Monſ. Lange a conçue contre moi, ſont ceux-ci.

1. Un grand nombre d'étudians, qui ſe ſervoient de mes inſtructions lorsque j'étois encore à Halle, trouvoient ſi peu de goût à celles de Monſ. Lange, qu'il n'eut presque plus d'Auditeurs, & c'eſt ce qui le mît d'abord de mauvaiſe humeur.

Il avoue lui même dans la feuille hebdomadaire, qui s'imprime à Halle ſous le titre de Hälliſche Anzeigen, No. XX., qu'il a eû beſoin d'un ordre du Cabinet, pour ſe procurer des Audi-

teurs, parce qu'il en manquoit, depuis qu'il étoit destitué de l'autorité & du Credit du feu Professeur Francke.

2. Dans le tems que j'exerçai le Decanat, Mons. Lange soûhaita que je privasse le Sr. THUMMIG du droit d'adjonction, qu'il avoit obtenu dans la Faculté de Philosophie, & que j'en revêtisse Mons. Lange le fils.

3. Mons. Lange trouva insupportable, que, dans le tems de son *Pro-Rectorat*, les étudians marquassent tant d'égards pour moi, & tant de mépris pour lui. Il ne sauroit d'ailleurs me pardonner, que je n'aye pu deferer à plusieurs iniquités, qu'il exigea de moi, lorsqu'à mon tour j'exerçai la même fonction.

4. Feu THUMMIG ayant obtenû à ma recommendation une place de Professeur ordinaire, Mr. Lange trouva cela prejudiciable à son fils.

C'est

C'eſt ce qui anima Monſ. Lange, à prêter l'oreille aux inſinuations du Profeſſeur STRAEHLER, jaloux comme lui, de la preference qu'on venoit de donner à Thummig. Il ſe ſervit du même Straehler pour m'accuſer, de ſoûtenir des principes Athées. Son intention étoit de me faire decamper de Halle, de faire renvoyer THUMMIG, & d'obtenir ma chaire de Profeſſeur pour ſon fils. Quant à STRAEHLER il l'a recompenſé de ſon aſſiſtance, en lui procurant la Profeſſion extraordinaire.

Voilà les veritables ſources de l'averſion que Monſ. Lange a conçue contre moi, & celles des fauſſetés qu'il m'impute.

Ce n'eſt pas qu'il n'en connoiſſe l'abſurdité; mais un faux point d'honneur l'a mis, pour ainſi dire, entre l'enclume & le marteau. D'un côté ſa con-

conſcience lui fait ſentir le tort qu'il m'a fait : D'un autre côté, ayant honte d'en convenir, & craignant d'en être reſponſable au Roi, il ſe croit dans la neceſſité de ſoûtenir, en depit de ſes propres lumieres, ce qu'il a avancé. Ayant evidemment tort, le plus ſur, le plus Chrétien ſeroit ſans doute de ſe retracter, pour rendre juſtice à la verité. Mais ſon orgueil ne le lui permettant pas, il prend un parti tout contraire. Il ſe flatte d'eluder par là le juſte reſſentiment de Sa Maj., & de s'épargner la Confuſion qui l'attendroit, à ce qu'il croit, ſi jamais il étoit aſſés docile pour ſe dedire. C'eſt pourquoi il fait tous ces efforts pour plaider ſa cauſe le mieux qu'il peut.

Il eſt facile de comprendre, que la Situation de Monſ. Lange étant telle que nous venons de dire, il n'eſt guere probable, qu'on puiſſe jamais le mettre à la raiſon. Quelques demonſtra-

tions

tions, quelques remontrances qu'on lui ait faites depuis 13 Ans, il eſt toûjours reſté incorrigible, & de l'humeur, dont il eſt, il n'y a pas d'apparence, qu'il ceſſe de me blamer, tant que Dieu n'aura pas mis fin à nos differens, en l'appellant à lui.

REPONSE

aux imputations de Mr. Lange en general.

Il eſt bon de noter, que toutes les pretenduës erreurs fondamentales, que Mr. Lange m'impute, ne ſont que des plats rechauffés. Ce ſont abſolument ſes anciennes imputations, aux-quelles j'ai tant de fois répondu; qui ne ſe trouvent point dans mes ouvrages; que je condamne moi même comme dangereuſes; & par lesquelles il tâche d'éblouir le monde, en tordant mes

expreſſions, en leur attribuant un mauvais ſens, &, (comme tant d' autres le lui ont fait toucher au doigt:) en combattant par de vains ſophiſmes.

REPONSE

à la premiere imputation.

Je n'enſeigne nulle part, que l'homme ſoit une double machine, ou, comme s' exprime Mr. Lange, qu'il ſoit une double roue de la grande Horloge du monde.

J'appelle avec les Medecins, & avec les Philoſophes de nos jours, le corps & le monde, des machines; façon de parler trés-innocente, & qui eſt reçue & approuvée depuis long tems, par les ſavans de plus d' une nation.

L'ame, ſuivant ma doctrine, eſt un

eſprit,

eſprit, ayant un entendement & une volonté libre, & qui eſt ſi bien immortel, qu'il eſt ſuſceptible des peines & des recompenſes que l'homme aura meritées pendant ſa vie.

L'harmonie pré-établie, ſur la quelle Mr. Lange fonde toutes ſes calomnies, n'eſt qu'une hypotheſe philoſophique, par laquelle on tâche d'expliquer la poſſibilité de l'union, que nous voyons par l'experience être entre le Corps & l'Ame; tout comme les Aſtronomes ſe ſervent du mouvement de la Terre ſur ſon axe & autour du ſoleil, pour expliquer les Revolutions des Corps Celeſtes. C'eſt l'unique uſage que j'aye fait de cette hypotheſe, & il eſt faux que je l'aye reçue comme une doctrine, pour renverſer des verités d'ailleurs reconnuës.

Il eſt cependant vrai, & le Theologien Jaquelot, & de ſavans du premi-

er ordre conviennent, que l'harmonie pré-établie ne detruit point la liberté de l'homme. Si elle le faisoit, il y a long tems qu'on l'auroit rejettée.

REPONSE

à la seconde imputation.

La seconde imputation, par la quelle Mr. Lange prétend inferer, comme une consequence tirée de l' harmonie pré-étabilie, que je prive l'homme de sa liberté, cette imputation, dis je tombe d'elle même avec la premiere.

Ma Morale n'est point fondée sur cette harmonie; Mais sur la liberté, de l'homme liberté moyennant laquelle il depend de lui de choisir avec connoissance de cause & sans contrainte, entre le bien & le mal. Chacun est le maitre de s'en convaincre par mon livre même; mais

sur

ſur tout par les endroits, où j' explique les devoirs de l' homme envers Dieu, & où je fais voir avec plus de clarté qu'on ne l'a fait jusqu' ici, que toutes nos actions doivent tendre à honorer Dieu, & à l' honorer comme tel.

La liaiſon ſi ſagement établie entre tous les êtres de ce monde n' eſt pas un *Deſtin*, ou une *neceſſité immuable*, contre laquelle (comme pluſieurs ſavans l'ont remarqué) perſonne n'allegue de plus forts argumens que moi: Mais c' eſt ce que tous les Theologiens appellent Préſcience divine, c. à. d. cette proprieté de Dieu, moyennant laquelle il prévoit tout ce qui eſt futur, ainſi que d' autres l' ont fait voir depuis long tems à Mr. Lange.

La Prédeſtination eſt un point purement de Theologie, & il n' en peut être queſtion, dans un raiſonnement philoſophique.

Re-

REPONSE

à la troisieme imputation.

Que Dieu ait conçu de toute éternité, tout à la fois, & de la maniére la plus claire, tous les mondes, ou les liaiſons de tous les êtres poſſibles, c'eſt ce que jamais Theologien n'a nié:

Mais Mr. Lange trahit ſa propre conſcience, lorsqu'il m'accuſe de diſputer à Dieu la creation, priſe dans ſon veritable ſens. La fauſſeté de cette imputation eſt manifeſte, puisque j'enſeigne préciſement le contraire dans ma Metaphyſique §. 1053.

Je dis poſitivement, que la même faculté, par laquelle l'ame ſe fait une idée du monde, opére pareillement tout ce que nous connoiſſons d'ailleurs d'elle; tout comme la même faculté p. e. d'une chandelle allumée

opere

opère plusieurs effets differens, en ce qu'elle luit, brûle, allume, echauffe, consume &c. Il en est tout de même de l'ame: Mais il ne s'ensuit pas de là, comme le pretend Monf. Lange, que l'ame ne puisse former d'autres idées, que celles qui regardent des êtres corporels, ou que ces idées soient tout ce qu'il se trouve en elle.

REPONSE

à la quatrieme imputation.

J'ai dit, à la verité, qu'en disputant contre un Athée, il est difficile, de lui prouver d'une maniére convaincante, que le monde ait eû un commencement, & de tirer de là une conviction capable de lui persuader, qu'il y a un Dieu. Mais je n'ai nullement nié la possibilité de démontrer la Creation, si l'on demontre préallablement par d'autres

tres preuves, qu'il ý a un Dieu. Et comment puis-je avoir le moindre doute la dessus, moi même l'ayant demontré dans mes ouvrages?

REPONSE

à la cinquieme imputation.

Je ne fais nulle part l'apologie de l'Atheisme; je fournis au contraire des argumens pour le combattre, & j'indique tout ce qu'il a de dangereux.

Je ne méprise nullepart les preuves solides de l'existence de Dieu. Je ne fais qu'indiquer celle d'entre les preuves ordinaires, qui me semble la plus forte, & la plus convenable pour reduire un Athée.

J'enseigne qu'un Athée qui soûtiendroit

droit cette propoſition: *Il n'y a point de Dieu*, n'en ſauroit tirer cette concluſion; *Donc, je puis vivre comme il me plait.* La raiſon en eſt, qu'en niant l'exiſtence de Dieu, il ne ſauroit nier, qu'il n'y ait de la difference entre ce qui eſt moralement juſte & injuſte. C'eſt une verité connuë à tous nos Theologiens qui l'ont même enſeignée, il n'y a pas long tems.

J'ai prouvé dans mon traité de Politique §. 368. 369., par des argumens beaucoup plus forts, que ceux que Monſ. Lange a pris la peine de copier, que l'Atheiſme eſt quelque choſe de fort dangereux, & que par conſequent les Athées averés ne ſauroient être ſoufferts dans une ſocieté.

Monſ. Lange raporte avec beaucoup d'inexactitude les propres paroles des paſſages qu'il cite, en alleguant mes écrits. Il n'y a pas de doute qu'il ne les

ci-

cite ainsi par un mouvement de malice. Il se flatte apparemment qu'on s'en raportera à sa bonne foy, & que personne ne s'avisera de consulter ceux de mes livres, où il a puisé les endroits qu'il feint de raporter fidelement.

Mon discours touchant la Philosophie des Chinois ne contient absolument rien de tout ce que Monf. Lange en dit, & il est de notorieté publique, qu'il a été fort approuvé, non seulement en Allemagne, mais aussi dans des païs étrangers, depuis que je l'ai fait imprimer avec mes remarques.

REPONSE
aux Remarques.

Ma Morale, comme je l'ai déja remarqué ci-devant, n'est point batie sur des fondemens mechaniques, que Monf. Lange accuse de conduire à l'Atheisme.

Con-

Conformement aux Statuts j'ai enseigné publiquement les Mathematiques & la Physique; & ce n'est que dans des heures privées que j'ai donné des Leçons de Philosophie; en quoi je n'ai rien fait qui ne se pratique tous les jours par d'autres Professeurs.

Je ne me suis jamais moqué de l'écriture Ste. Monf. Lange n'auroit pas manqué de me dénoncer comme un impie, si je m'étois oublié jusques là, étant encore à Halle. Il feroit superflu de m'étendre la dessus. Il n'y a qu'à lire mes écrits: On trouvera que je parle toûjours de la Bible avec tout le respect, qui lui est dû; d'autres savans m'ont rendu ce témoignage dans des écrits publics.

REPONSE

à la Réponse, que fait Monſ. Lange à ceux qui prennent le parti de ma Philoſophie.

Pluſieurs Amis de la verité ont fait voir clairement à Monſ. Lange, qu'il n'a d'abord rien compris à ma philoſophie, lorsque Straehler l'a induit à croire qu'il m'entendoit. Il ne ſauroit manquer de m'avoir compris depuis: Mais il affecte toûjours de me trouver inintelligible, parce qu'il ſeroit contre ſes interéts de ſouſcrire à la verité;

Que s'il y en a d'autres qui ne m'ayent pas compris, c'eſt que, ſeduits par l'autorité de Monſ. Lange, ils ont adopté aveuglement tout ce qu'il leur

NOUVELLES PIECES
SUR
LES ERREURS PRETENDUES
DE LA
PHILOSOPHIE
DE MONS. WOLF.

CONTENANT

I.
MEMOIRE
DE MONS. LANGE,
CONTRE CETTE PHILOSOPHIE.

II.
REPONSE PRELIMINAIRE
D'UN AUTEUR ANONIME
A CE MEMOIRE.

III.
SOMMAIRE
DE LA REPONSE DE MR. WOLF MEME
AVEC
UN AVIS AU LECTEUR
DE
L'HISTOIRE DE CE NOUVEAU
DIFFEREND.

1736.

Quant aux principes ſur lesquels Monſ. Reinbeck fonde ſes Conſiderations ſur la Confeſſion d'Augsbourg, tout le monde en a d'abord reconnu la conformité aux miens. Auſſi Monſ. Lange, dans une brochure, intitulée *Momus religionaire*, der Religions-Spötter, a-t-il vivement entrepris la deſſus les deux prévôts des Egliſes Lutheriennes de Berlin.

Il n'eſt pas neceſſaire, que je m'explique mieux, dans le ſens que Monſ. Lange le prétend. Il eſt evident que ſes accuſations ſont des calomnies démontrées, & qu'elles ſeront toûjours regardées comme telles.

Ma Philoſophie s'imprime en Italie, & cela ſe fait avec l' approbation de l'Inquiſition, qui n'a pas trouvé, qu'el-

le contint rien de contraire à la religion, ni à l'état. On n'y goûte pas moins mes Mathematiques, ré-imprimées à Geneve.

La raiſon, pourquoi Monſ. Lange accuſe les Jeſuites d'Atheiſme, c'eſt que ceux de Paris n'ajoutent pas aveuglement ſoy à tout ce qu'il debite contre moi, & qu'ils ne ſe preſſent pas de me décrier en France comme un Athée, m'ayant au contraire (après avoir duëment examiné mon ſyſtême) declaré innocent à cet égard, & comblé d'eloges.

REPONSE
à la Concluſion

La raiſon qui engage Monſ. Lange lui même, à rejetter la Bible de Wertheim,

leur a fait accroire, n'ayant jamais lû eux mêmes mes ouvrages, ou les ayant lûs avec un esprit de prévention. En tout cas, l'argument qu'il prétend tirer de là ne fait guere contre l'evidence de ma Philoſophie. Le ſoleil n'en eſt pas moins lumineux, quoique tant de hiboux fuïent ſa lumiere, & que les taupes paſſent pour ne pas la voir du tout.

La multitude des écrits, ſur tout en Allemagne, ne prouve rien. Que ſi elle étoit de quelque poids, où en ſeroit la Faculté theologique de Halle, contre laquelle il en a paru beaucoup plus que contre moi? quoiqu'il ſoit notoire, qu'on a écrit, pour le moins autant pour, que contre moi.

Il en eſt de même de ce que Monſ.

demeurions, lui & moi, dans une même ville? Il ne ſe cache pas même de ces intentions. Il s'en explique clairement,

a) Dans la concluſion de ſon écrit preſent, où il declare, qu'il ne ceſſera jamais de faire tous ſes efforts pour me nuire,

b) Dans l'avertiſſement, qu'il vient de faire inſerer tout recemment dans la feuille ſusmentionée de Halle; S'arrogant le pouvoir d'interpreter les ordres du Roi, il y explique à ſa façon le ſens de celui, que S. M. a donné en dernier lieu, touchant la maniére d'inſtruire les Etudiants en Theologie, & il aſſure, que cet ordre eſt une ſuite des converſations, qu'il dit avoir eues avec S. M., & que c'eſt une nouvelle interdiction de ma Philoſophie, quoique l'ordre lui même n'en faſſe aucune mention.

Il

Il ne faut pas douter, que Mr. Lange ne continuë de me blâmer & de m' injurier de ſon mieux, ſoit directement lui même, ſoit indirectement par d'autres. Le Profeſſeur Straehler en a donné deux échantillons tout recens.

Or, ne ſeroit-je pas bien imprudent, de m'expoſer de gaïeté de coeur à la Societé d'un tel homme, qui eſt naturellement inconſtant; qui a bû, pour ainſi dire, toute honte; qui n'a pas de conſcience lorsqu'il ſe croit tout permis? En verité, il n'y a rien de bon à faire à Halle, tant que Dieu n'aura pas retiré cet homme là du monde.

CONCLUSION.

Des Theologiens conſcientieux & impartiaux, qui auront lû avec quelque

heim, c'eſt que ceux qui y ont travaillé ont tellement changé les paſſages qui traitent du Meſſie, qu'en admettant le ſens litteral de cette nouvelle traduction, on n'y reconnoit plus le Meſſie, quoique Grotius & Simon, ayent fait la même choſe long tems avant que je vinſſe au monde. Il eſt à noter, que l'auteur de cet ouvrage n'a pas fondé ſa traduction dans ma Philoſophie, mais dans la langue Hebraïque, & que, ſi dans les remarques, il a emploié quelques definitions tirées de ma philoſophie, il n'y en a point parmi, qui ſoit ſujette à la moindre mauvaiſe conſequence.

Monſ. Lange nie, ou ſemble du moins douter, que le Roi ait bien voulu me rappeller à Halle,

Voici les raiſons, qui m'ont fait balancer ſur ce rappel:

1) Du côté de mon établiſſement preſent à Marbourg; Je n'ai pû quitter cet établiſſement, ſans me rendre indigne des graces, dont mon Bienfaiteur preſent m'a comblé; & mon Caractere n'eſt pas d'être ingrat.

2.) Du côté de Halle; j'avouë que j'ai craint d'y retourner, ſachant que Monſ. Lange s'y trouveroit toûjours dans mon chemin; & cette crainte n'étoit pas chimerique. Connoiſſant depuis long tems l'esprit inquiet & envieux de ce Docteur, j'ai prevu qu'il tenteroit toutes ſortes de voyes, pour me chagriner, & pour me faire decamper une ſeconde fois. Il ne ceſſe pas de me perſecuter actuellement, quoique je ſois fort éloigné de lui; que ne feroit-il pas, ſi nous

de-

attention mes ouvrages, conviendront (ſi on leur ordonne de s'en expliquer ſelon leurs devoirs, & ſelon leur conſcience) que tout ce que je viens d'expoſer dans ce ſommaire, plus amplement detaillé dans ma réponſe principale aux imputations de Mr. Lange; eſt conforme à mon ſyſteme: Et des Jurisconſultes jugeront, combien Mr. Lange, lui même, s'eſt oublié jusqu' à preſent envers S. M., en lui inſinuant tant de fauſſetés, & jusqu'à quel point il vient de choquer le reſpect, qu' un ſujet doit à ſon maitre, lorsqu' il s'eſt erigé en interprête des ordres de ce Monarque.



FAUTES D' IMPRESSION.

p. 14. l. 1. eû *au lieu*, où
l. 16. féroit - - feroit
p. 18. l. 15. ou - - - où
p. 26. l. 15. *effacez la virgule*
p. 37. l. 7. *effacez la virgule entre les mots* adhére & à ses
p. 52. l. 2. quelq' uun *au lieu* quelqu' un
l. 15. nayant - - - n' ayant
p. 56. l. 21. & - - - - est.
p. 59. l. 11. tend - - - tende
p. 62. l. 10. dans Chapitre - dans le Chapitre
l. 17. unn - - - une
p. 68. l. 12. fair - - - faire
l. 17. de Dr - - - - le Dr.
p. 90. l. 10. pré-étabilie - - pré-établie
l. 14. *effacez la virgule & mettez entre les mots* l' homme & liberté



